

## LE PERE GORIOT, BALZAC

### TEXTE 1

Le père Goriot a été écrit en 1834, il constitue une étape majeure dans l'élaboration de la comédie humaine dans la mesure où le roman inaugure le retour des personnages, procédé qui va permettre à Balzac de livrer une grande fresque de la société et en conséquence de concurrencer l'état civil. En effet, le dessein annoncé dans l'avant propos de 1842 est éclairant à ce sujet puisque l'auteur avoue qu'il souhaite écrire l'histoire oubliée par tant d'historien : celle des mœurs.

#### INTRODUCTION

Le roman commence par la description d'une pension misérable tenue par une veuve : Mme Vauquer. Le narrateur la présente au lecteur en inspectant les lieux et en inventariant les objets avec minutie. Cette description constitue un préambule au drame qui va se jouer par la suite. En effet, le décors préjuge les personnages qui y vivent.

#### I- UNE DESCRIPTION MINUTIEUSE DU RÉEL

##### 1) L'apparence de la spontanéité

La description semble suivre l'ordre de la découverte et l'on remarque que la narrateur en propose d'abord une vision panoramique « Cette salle entièrement boisée fut ensuite peinte par une couleur indistincte aujourd'hui ». La première remarque reste neutre et traduit simplement l'évolution imposée par le temps comme l'indique les indices temporels « jadis, aujourd'hui ». Elle semble subordonnée au regard qui se pose au hasard sur les meubles ou les objets qu'elle comporte « dans un angle est placée une boîte à case numérotée qui sert à garder les serviettes ». La description prolifère par juxtaposition progressive car elle suit le déplacement du regard et celle-ci mime la découverte progressive de la pièce « vous y verriez un baromètre, des gravures à quinquer ». C'est la vivacité du rythme qui évite la monotonie.

##### 2) La volonté explicative

la syntaxe, se montre révélatrice dans la mesure où l'on note l'omniprésence des subordonnées explicatives. Le narrateur inventorie le réel et tente de lui apporter une élucidation qui permet au lecteur de se repérer avec précision dans le cadre présenté. On remarque la présence de repères spatiaux « la salle à manger qui lui est contiguë », des explications sur l'utilité du mobilier, une boîte qui sert à garder des serviettes, des comparaisons éclairantes « si vous le compariez à la salle à manger, vous trouveriez ce salon parfumé et distingué comme doit l'être un boudoir ».

#### II- LE PARTI PRIS DU DENIGREMENT SYSTEMATIQUE

##### 1) L'insistance sur la négligence

###### a) la malpropreté

le champ lexical de la saleté est largement évoqué « la crasse, les buffets gluants, les serviettes ou

tachées ou vinieuses ». On remarque qu'elle ne se cantonne pas au décors mais atteint tous les objets « la toile cirée grasse, n'épargne pas les pensionnaires ». cet aspect est appuyé par des remarques apparemment anodines mais qui souligne ? « un fond sur lequel la crasse a imprimé ses couches de manière à y dessiner des figures bizarres. Le terme « couches » employé au pluriel suggère l'accumulation, le constat est destiné à susciter le dégoût du lecteur. De même, la remarque elle est plaquée de buffet gluant insiste sur l'adéquation entre les murs et le mobilier et dénonce les effets conjugués de la négligence et de la vétusté.

## b) le manque de soin

Les adjectifs « carafe échanquée, ternie, chaise estropiée, paillason piteux, misérables » viennent renforcer les aspects précédents en assistant sur la détérioration pour proposer la vision d'une déchéance. Les altérations insiste sur l'interaction entre le milieu et les habitants. Le jugement du narrateur apparaît dans la gradation.

## 2) La critique du mauvais goût

### a) le jugement de valeur

L'adjectif « exécrable » ligne 19, le substantif « débris » ligne 16 à connotation négative proposent le point de vue critique du narrateur et de ce fait orientent la perception du lecteur. La mention de l'objet est suivie de commentaires descriptifs de sorte qu'il semble trainer après lui les traces indélébiles de sa dégradation « il s'y rend compte de ses meubles indestructibles proscrits partout mais placés là comme le sont les débris de la civilisation incurable ». De plus, l'inventaire est appuyé par des subordonnées qui font ressortir l'aspect sordide des lieux « des gravures exécrables qui ôtent l'appétit » pour qu'un facétieux externes écrivent son nom et se servant de son doigt comme de style »

### b) un choix désastreux

les couleurs discordantes

« toutes encadrées d'un bois vernies... les cailles incrustées de cuivre...petit paillason en sparteries » ; Le narrateur dénonce une recherche pitoyable qui apparaît profondément ridicule.

L'aspect de bric-à-brac

Le recensement faussement naïf qui procède par juxtaposition progressive souligne l'aspect hétéroclite du décor : baromètre, gravures, poêle. L'énumération met en lumière la profusion de vieilleries dégradée par la rhétorique utilisée à savoir les subordonnées relatives « qui sort quand il pleut où la poussière se combine avec l'huile quand le bois se carbonise ». Les subordonnées faussement explicatives sont en fait destinées à dénigrer les objets du décor.

## 3) Le traitement hyperbolique

Il s'amorce avec la personnification alliée à la gradation « manchot borgne, invalide expirant ». On remarque le recours à l'expérience collective « il s'y rend compte de ces meubles indescriptibles proscrits partout mais placés là comme le sont les débris de la civilisation aux incurables ». L'allitération en « p » insiste à la fois sur l'expérience collective et sur l'impression de rébus de sorte que celle-ci apparaît comme une fatalité irrémédiable comme semble le suggérer l'allusion aux incurables.

#### 4)Le bilan final

Le narrateur établit un bilan qui consigne le délabrement général de la pension « enfin là règne la misère sans poésie ». De plus l'accumulation « une misère économe, concentrée, râpée » renchérit sur le constat en développant l'aspect irrémédiable de la situation. Par ailleurs, le narrateur se livre à une prospective qui introduit une sorte de fatalité incontournable exprimée par la syntaxe. Le parallélisme de construction reproduit l'absence d'issues « si elle n'a pas ... elle a, elle va ». Les indices temporels notamment l'adverbe « encore » et la forme progressive « va tomber » évoque un avenir inéluctable résumé par le terme « pourriture » qui reprend l'adjectif « pourri » introduit précédemment et qui constitue une chute brutale après la personnification.

#### CONCLUSION

Le narrateur nous offre le tableau d'un monde en décomposition et il interrompt la frénésie de la description avant qu'elle n'atteigne un degré de vertiges par une pirouette « il faudrait en faire une description qui retarderait trop l'intérêt de cette histoire ». En fait, cette prétérition (dire que l'on ne va pas faire quelque chose déjà fait) constitue une surenchère sarcastique sur l'état de dégradation atteint par la pension. En fait, cette description est destinée à montrer les liens qui unissent les individus et les milieux dans lequel ils évoluent. On remarque dans cette perspective que la salle à manger sera le théâtre d'évènements majeurs apparition et arrestation de Vautrin. De plus, son aspect explique la répulsion de Rastignac et justifie son ambition. Il annonce le déclin fatal de la situation du père Goriot et des voiles en conséquence l'étendue de son abnégation.